

## Bois-Gérard, à Chessy-les-Près

### Canton d'Érvy-le-Château

Isolée au sud-est du village, au-delà du hameau de Loge-Borgne, cette paisible gentilhomnière, probablement élevée dans les années 1770, occupe avec ses dépendances une sorte de clairière au milieu d'un secteur particulièrement boisé.

Pierre de Barbuat, seigneur des Maisons Rouges - du nom d'un hameau voisin - est plusieurs fois mentionné dans les années 1670 comme habitant à Érvy, et vingt ans plus tard comme demeurant dans sa terre (1). En 1733 lui a succédé Louis de Barbuat de Maison-Rouge, lieutenant de dragons, sr de Bois-Gérard où il a sa résidence ordinaire, comme le rappelle dans l'église de Chessy la plaque de fondation d'une messe perpétuelle (2). Veuve de ce Louis, Angélique de Noël de Buchères (3) contracte en 1741 une deuxième alliance avec Charles-André de Changy, brigadier des armées du Roi (4), puis une troisième en 1763 avec Jean-Baptiste de la Jarrie, baron d'Ampilly, suivant contrat passé à Bois-Gérard (5).

Vraisemblablement loué dans les années 1770 à Jean-Baptiste-Joseph, comte de Lespinasse, mestre de camp de cavalerie, le château revient à Jacques-François de Barbuat (6), ancien lieutenant au Lorraine Infanterie, qui reprend du service, est promu en 1793 général de brigade, mais se voit démis de ses commandements en raison de sa qualité de *ci-devant noble*.

Claude-Jacques Truchy, seigneur du Colombier de Bois-Gérard, négociant en bois, doit acquérir le domaine à la Révolution. Ce dernier passe à Claude-Hippolyte Truchy, maître de forges à Rochefort, près d'Aignay-le-Duc, qui épouse Antoinette de la Huproye, héritière du domaine de Charmost (7). Il échoit enfin à la famille Quillierd qui s'en défit à la fin de la Grande Guerre au profit d'André Bazin.

Représentant d'une famille de la bocconnerie troyenne, ce dernier cède en 1928 son entreprise pour se consacrer à sa passion pour la chasse, sur les 2 000 hectares que compte alors le domaine. Sa fin tragique, en février 1944, appartient aux pages noires des maquis.

Remis en 1960 à l'association ATD Quart Monde, sous réserve qu'ils demeurent un lieu d'accueil, le château et les dépendances qui l'accompagnent appartiennent depuis une quinzaine d'années à Valentina Magat qui les a remis en état et y offre l'hébergement à des groupes désireux de participer à des activités artistiques, des séminaires et des stages artisanaux.

Précédé d'un côté par une longue allée rectiligne le corps de logis donne de l'autre sur une vaste cour. Couvert d'un grand comble de tuiles à croupes, il présente des façades d'une extrême sobriété, sans fronton ni ressaut, dont l'ordonnance tient au rythme subtil de ses vestibule (7). À l'intérieur, double en profondeur, le vestibule central sépare les pièces de réception et le modeste escalier. Des pièces secondaires occupent les extrémités, au-delà des murs de refend qui correspondent aux grands corps de cheminée.

Ce parti très classique contraste avec l'originalité des caves qui consistent en une unique et immense salle, couverte d'une puissante voûte en briques au profil surbaissé. Montées de part et d'autre, devant les extrémités, de grandes arcades géminées, en pierre, viennent supporter les murs de refend. L'ampleur de cette salle et la présence d'une rigole en pierre sur tout son pourtour, incitent à penser qu'elle avait été conçue pour le travail de la vigne, dans cette région proche de Chablis.

Encadrée de pavillons détachés - dont l'un à usage de pigeonnier - la façade ouest donne sur une grande cour enherbée, encadrée par d'importantes dépendances. L'une de ces dernières, incendiée il y a une vingtaine d'années, a été remplacée par une construction moderne, mais l'autre, connue sous le nom de métairie, a conservé ses maçonneries anciennes et surtout une charpente à la structure particulièrement élaborée, adaptée à un bâtiment d'une largeur inhabituelle. Construite vers 1815, dit-on, par le sieur Truchy, l'ancienne chapelle s'élève sur le côté, au-delà du portail. Elle conserve les éléments d'un retable de pierre, encadré de colonnes cannelées à chapiteaux ioniques.

- Riserot, op. cit., p. 192-193 et 842.

(1). Pantaléon d'Eon (\*1683), brillant officier de cavalerie, prévôt des maréchaux de France à Tornerre, épouse Demoiselle Jeanne de Barbuat de la Maison Rouge d'Érvy, une des plus anciennes maisons nobles de l'Élection et Comté de Saint-Florentin (\*1695), lit-on dans le Dictionnaire de La Chesnaye-Desbois.

(2). A la mémoire de ses parents, François de Barbuat, seigneur de Maison-Rouge, et Colombe Guyard des Forges.

(3). Voir ce nom.

(4). Qualifié en 1752 de seigneur de Bois-Gérard.

(5). Troyes, Arch. Dles. 1 B 955, 961 fol 12.

(6). Qualifié en mars 1789 de seigneur de Bois-Gérard (Id., 1 E de Noël 15), il devient en 1800 maître de Tornerre. François Barbuat de Maison-Rouge, son fils, élève de l'école de Mézières, puis général de brigade en 1796, accompagnera Championnet à Naples où il mourra en 1799.

(7). Les lucarnes en pierre, ornées pour certaines de sculptures linéaires, ont dû être ajoutées dans les années 1920, si l'on en juge par le chiffre qui timbre la lucarne d'axe, où l'on croit reconnaître les lettres A, B et E.